

Eynard, pendant la Terreur, après le siège, ne fut point persécuté; il vint même, en 1795, habiter sa maison, place Saint-Clair; il fut témoin des tristes événements de l'époque, des diverses réactions des partis. Le souvenir de tous ces faits qu'il avait vus avec sang-froid, sans partager les passions des acteurs, était resté gravé dans sa mémoire; il taxait de partialité et de mensonge toutes les histoires que nous possédons (1). Il vécut en famille avec sa mère, une sœur dont le mari avait été victime de nos désastres, et un oncle auquel il ferma les yeux à quelque temps de là. Il assista à la reprise des travaux de la fabrique, les aida de tous ses efforts, s'unit à quelques hommes dévoués qui avaient dans leurs recherches scientifiques le même but que lui, l'intérêt général. Il était, en quelque sorte, l'élève et l'ami de Philippe Lassale, mécanicien profond, habile dessinateur et fabricant du premier ordre; il se lia avec Mollet et Gensoul et ils inventèrent de concert l'instrument pneumatique, qui consiste en un tube garni d'un piston jouant à l'intérieur et pouvant comprimer avec force l'air renfermé entre ses parois. Au moyen de cet instrument, ils démontrèrent par une série d'expériences la possibilité d'allumer un corps combustible par la seule compression de l'air ambiant. Eynard passa plusieurs années dans l'intimité de Camille Pernon, Saunier et Tabard; il protégea Raymond à son arrivée dans notre ville; ensemble ils se livrèrent à de nombreuses manipulations chimiques concernant la teinture.

Après la révolution, l'abbaye des dames de Saint-Pierre, devenue propriété communale, fut transformée en un conservatoire des sciences, arts et métiers, où l'on déposa tous les objets, soit d'utilité, soit d'agrément. Telle fut l'origine du musée des tableaux et des collections scientifiques. Le conservatoire fut confié aux soins d'une commission de sept membres, présidée

(1) Eynard qui évita toujours de prendre part à nos commotions politiques en fut un spectateur assidu. Aussi possédait-il les notions les plus exactes sur les principaux faits dont notre ville a été le théâtre. Jusque dans les derniers temps de sa vie, il a aimé à les rappeler dans ses conversations intimes, et souvent il s'est plaint de leur appréciation inexacte, même dans ce qu'ils avaient de plus matériel; ainsi, il lui est souvent arrivé de contredire les deux versions relatives à ce qui se passa lors de l'exécution de Châlier. Les uns rapportent que le couteau fatal trancha sa tête du premier coup; d'autres assurent que le supplice fut horrible, car il fallut que l'instrument tomba trois fois pour séparer la tête du tronc. Eynard qui, selon ses propres paroles, ÉTAIT PARVENU PRÈS DE L'ÉCHAFAUD, GRACE À LA PROTECTION D'UN GENDARME, explique le fait autrement: deux fois, il est vrai, le couteau tomba; mais sans atteindre Châlier: la guillotine avait été mal disposée, ses jambages n'étaient point d'aplomb, ils étaient trop rapprochés l'un de l'autre par leur base, le couteau ne pouvait donc glisser dans les rainures jusqu'au supplicié: l'exécution fut suspendue, on fit lever Châlier, un charpentier vint redresser les jambages, et cette fois le premier coup termina le supplice.